

EN LIBRAIRIE

CE QUE LE JOUR DOIT À LA NUIT DE YASMINA KHADRA (*)

Un amour manqué

O ran. Les années 1930. Jenane Jato : un sordide bidonville où échouent tous les damnés de la terre dont Issa, sa femme et ses deux enfants Younès et Zahra. Issa qui avait hypothéqué ses terres vient de se faire confisquer ses biens par l'administration coloniale.

Criblé de dettes, il rame à contre courant pour conjurer la misère qui, tenace, lui colle à la peau. Son frère, plus nanti que lui (il est propriétaire d'une pharmacie ayant pignon sur rue) lui propose de prendre Younès, âgé d'une dizaine d'années, sous son aile protectrice.

Acculé, Issa laisse partir son fils. Il a le cœur déchiré mais se dit que Younès aura la chance de faire des études au lieu de devenir cireur ou portefaix. Dès lors, une nouvelle vie commence pour le petit garçon aux côtés de son oncle et Germaine, son épouse française. Bientôt ils s'installent à Rio Salado (El Maleh), une ville de l'ouest, non loin d'Aïn-Témouchent.

Les années filent. Le petit Younès — que certains pieds-noirs appellent Jonas — grandit, couvé par l'affection de ses



parents adoptifs. Etudes, premiers émois amoureux, bandes de copains pieds-noirs : Fabrice Scamaroni, Jean-Christophe Lamy, Simon Benyamin... puis survient

Emilie, celle qui aurait pu devenir la femme de sa vie... Emilie est immédiatement attirée par le charme de Younès. Ce dernier voudrait dire oui mais il répond non... De guerre

lasse, Emilie finit par épouser Simon, l'un de ses meilleurs amis.

Au fil de son roman, Yasmina Khadra convoque l'histoire : le débarquement des troupes américaines sur la côte oranaise en 1942.

Le meeting de Charles de Gaulle à Aïn-Témouchent le 9 décembre 1960 (p. 448), le déclenchement de la guerre de Libération nationale.

A la mort de son oncle, Younès dirige la pharmacie... Il ne sait plus qui il est et quel camp choisir.

Toutefois, il abrite secrètement des moudjahidines durant la guerre. Après le cessez-le-feu, il assiste au départ précipité de ses amis d'enfance.

Quarante ans après, les ex-petits garçons de Rio Salado, devenus septuagénaires, se retrouvent tous à Aix-en-Provence où Younès se rend afin de se recueillir sur la tombe de son amour de jeunesse Emilie. Un amour qu'il n'a jamais réussi à oublier...

Un roman poignant, attachant, époustoufflant.

*** Ce que le jour doit à la nuit, Yasmina Khadra, éditions Sedia - 2008, 950 DA.**

Sabrina L.

PROGRAMME
D'ANIMATION
ESPACE MEZZANINEJusqu'au au
4 novembre :

Atelier bande dessinée, animation jeunesse, ateliers avec les étudiants des Beaux-Arts, scouts, ateliers avec des établissements spécialisés.

CAFÉ LITTÉRAIRE

Demain

11h-11h30

Présentation d'ouvrages

11h30-13h

«Monde arabe et médias occidentaux», animé par Pascal Boniface (France)

13h-14h

Salle Ali-Maâchi

«La littérature de jeunesse au Maghreb et en Afrique de l'Ouest», animé par Alliance des éditeurs indépendants (France)

13h-14h

Présentation d'ouvrages

14h-15h

«Le conte reflet du système des valeurs», animé par Véronique Lagny Delatour (France)

15h-16h

«Les orientations et les tendances de l'écriture, de l'illustration et de l'édition pour les jeunes en Italie», animé par Livio Sossi (Italie)

16h-17h

«Une enfance à Mahdia», animé par Moncef Ghachem

17h-18h

Rencontre avec Yasmina Khadra

Mardi 4 novembre

11h-12 h

Conférence de presse : «L'activité culturelle du Haut-Conseil islamique», animé par Chikh Bouamrane (président du HCI)

11h-13 h

Cérémonie d'attributoin du prix Aslia, animé par



Dar El Djazaïr (Safex)

13h-14h

«Les crises du monde musulman», animé par Mohamed Lakhdar Maougal et Abderezak Dourari

14h-15h

Salle Ali-Maâchi

Débat sur la politique du livre en Algérie, animé par les professionnels du livre

15h-16h30

Rencontre entre éditeurs africains et européens animé par Alliance des éditeurs indépendants (France)

Mardi 4 novembre

15h-16h

La pratique du langage des signes animé par Boutaghène Mohamed-Tahar et Nououi Zerouk Ali

16h-17h30

Salle Ali-Maâchi

Conférence par le Haut-Conseil de la langue arabe

Les classiques
de la littérature

16h30 - 18h30

«Alice au pays des merveilles», animé par Sofiane Hadjadj

«Le Petit prince de Saint Exupéry», animé par Amina Bekkat

«Djeha», animé par Cherif Ladraâ

Mercredi 5 novembre

Présentation d'ouvrages Clôture du salon

Jusqu'au 5 novembre 2008 à 15h00 programme de signatures

Casbah Editions

Aujourd'hui

Youcef Merahi : «Post scriptum», Larbi Icheboudène : *Alger, histoire d'une capitale*

FESTIVAL DES ARTS POPULAIRES DE CHLEF

Un spectacle rondement mené !

Le décret gouvernemental d'avril 2008 stipule que chaque wilaya se doit d'organiser son propre festival des arts et de la culture.

Dans ce cadre, la wilaya de Chlef va recevoir quatre autres et se rendre chez elles à son tour. Pour commencer, elle va effectuer des échanges avec Sétif, El-Bayadh, Tipasa et Constantine qu'elle a reçue cette semaine.

L'inauguration a eu lieu ce samedi matin, au Centre culturel islamique, en présence du wali et des autorités de la wilaya. Ainsi, pendant une semaine, la délégation a eu pour tâche de présenter aux habitants de Chlef l'antique Cirta qui fut la capitale de la Numidie sous Massinissa. Cette ville de l'Est, édifée sur un rocher, traversée par des ponts surplombant des gorges où coule le fameux Rhumel, est célèbre par sa musique arabo-andalouse dynamisée par Fergani, la *mlaya* et surtout l'incontournable cheikh Benbadis.

Pour cela, un hall a été aménagé avec différents stands d'exposition ; le plus visité est celui des pâtisseries, une dame de la spécialité ne se fait pas prier pour apporter toutes les précisions sur la composition de ses délicieux gâteaux, tout en soutenant que la *baklaya* est d'origine ottomane. Elle pousse la gentillesse jusqu'à faire goûter le *makroul*, la *gharibia* et même la *djouzia* et la *toumina louz*. Juste à côté, un homme entouré d'impression-



nants alambics, dont le premier spécimen daterait de l'époque byzantine, explique avec force détail la technique de distillation des fleurs de bigaradier pour donner du *ma zhar*. Il présente d'autres plantes parfumées comme la *attarcha*, géranium de Nice, que l'on appelle aussi rose de Syrie et que l'on utilise à Constantine dans la confection du *kalbelouz*. Ces plantes ont été utilisées au début comme remèdes avant d'intégrer la pâtisserie. Des vitrines contiennent les différents bijoux en argent et en or ainsi que des instruments de musique anciens au milieu desquels trône une superbe selle de cuir brodée de fils multicolores. Un autre stand, très remar-

qué, celui de la dinanderie. Les feuilles de cuivre sculptées par des mains expertes d'artisans émérites donnent naissance à des objets de décoration d'une rare beauté et d'une grande finesse. On peut citer des lustres et des coiffeuses, on peut même trouver des obus de char usagés qui ont été travaillés pour devenir de véritables œuvres d'art, à côté des robes de fête Fergani qui se déclinent sur tous les tons et avec toutes les nuances de couleurs, on peut découvrir les fameuses *mlayas*.

Un stand a été dédié au grand savant Abdelhamid Benbadis. Des coupures de presse nous rappellent qu'il est diplômé de la Zitouna de Tunis. Il a participé activement à l'*islah* musulman et a effectué un travail en profondeur sur la prise de conscience nationale. Le guide insiste sur le fait que ce grand homme a constitué un véritable fer de lance de l'arabisme et qu'il est connu surtout pour être le fondateur de l'association des Oulémas, dans les années 1930.

Les Constantinois ont fait découvrir aux Chelfis pour la première fois un groupe de jazz algérien et le spectacle est inédit. On peut rappeler que la capitale de l'Est va organiser le festival international de jazz qui est institutionnalisé dans cette ville. Autre prestation musicale, celle de Salim Fergani, ambassadeur de la musique andalouse, qui s'est produit en solo au cinéma Djamel, flambant neuf.

Sa présence a rehaussé les manifestations. Il tient à préciser que ses maîtres sont Cheikh Abdelkader Toumi, une véritable bibliothèque ambulante, ainsi que son père Hadj Mohamed Tahar Fergani et non pas Sylvain Ganacia ou Raymond comme il lui a été donné l'occasion de lire dans certains journaux. Il s'intéresse à l'œuvre de Motamed, un prince poète de la cour de Séville. Il nous confie qu'il se rendra prochainement dans cette ville car il y a un projet de jumelage avec Constantine. Autre moment fort de cette semaine culturelle, la présentation d'une adaptation d'une pièce de théâtre syrienne par la troupe du TRC.

Le spectacle est rondement mené par Antar, époustoufflant, admirablement secondé par des acteurs d'un bon niveau comme Allaoua, Derraf, Izam, Mouni, Chahinez. C'est l'histoire de la statue du roi volée par le bouffon de la cour pendant la décadence de l'Andalousie. Les intrigues qui se nouent nous expliquent tous le travers du pouvoir qui ont mené à la catastrophe. Pour emporter un souvenir avec eux, tous les participants ont eu droit à une excursion vers Tenès pour visiter les vestiges de cette ville. On peut citer la mosquée de Sidi Maïza, les tombeaux phéniciens, Bordj El-Ghoula, la fameuse Bab El-Bahr construite par le Turc Kheirdine.

Medjdoub Ali

lesoirculture@lesoirdalgerie.com